225

Coll
FRC
5037

EXTRAIT DU REGISTRE DES ARRÊTÉS DU DIRECTOIRE DU DISTRICT DE LIMOUX,

Du 14 Messidor IIe. année Républicaine.

LES Administrateurs du Directoire du District de Limoux, assemblés dans le lieu ordinaire de leurs séances ;

L'Agent national a dit :

CITOYENS,

La Société Populaire de cette Commune, fidelle à l'esprit de son institution, a délibéré d'envoyer des Commissaires dans les Communes des campagnes, pour y propager l'esprit public, & y donner une nouvelle impulsion au mouvement révolutionnaire que l'ignorance

& le fanatiſme entravent au détriment de la choſe publique. Je vous propoſe, pour ſeconder les efforts de ſon zèle & remplir les vœux de vos cœurs, de généraliſer cette meſure & de la rendre commune à tout le Diſtrict, en délibérant qu'il ſera pris, dans toutes les Sociétés Populaires de votre enclave, quatre Commiſſaires chaque Décade, que vous autoriſerez auprès des Comités révolutionnaires & des Municipalités des Cantons, pour y prêcher l'exécution des Lois, y faire aimer la révolution & combattre les efforts déplorables du fanatiſme; je vous propoſe pour cela l'Arrêté ſuivant :

ARTICLE PREMIER.

Les Sociétés Populaires du Diſtrict ſont invitées à préſenter chaque Décade, à l'Adminiſtration, quatre Commiſſaires de morale, qui ſe tranſporteront dans les Communes des campagnes le jour de Décadi, pour y proclamer l'exiſtence de

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

l'Être ſuprême, l'immortalité de l'ame; & la morale fondamentale de toute ſociété : *Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrois pas qui te fût fait.*

ART. II.

Les Commiſſaires de morale préſentés par les Sociétés Populaires, ſeront autoriſés à faire ouvrir des Temples & à les dédier à l'Être ſuprême dans les Communes qui n'en ont pas encore, & à faire célébrer, dans toutes les Communes, les fêtes Décadaires. Les Comités révolutionnaires ſeront tenus de les aſſiſter, de même que les Maire, Officiers Municipaux & Agens nationaux des Communes, & à leur prêter ſecours contre les citoyens qui ſe permettroient d'inſulter au culte public, à la propagation de la morale, & à l'exercice des vertus politiques, qui ſont le fondement de la république.

ART. III.

Pour faciliter aux commiſſaires de morale les moyens de répandre l'inſtruc-

tion & les bons principes, l'Agent national du Diſtrict leur remettra les Préceptes de la Raiſon, publiés par le Repréſentant du Peuple, & il eſt autoriſé à faire imprimer les hymnes patriotiques & les autres ouvrages de morale analogues à la célébration du Décadi.

ART. IV.

Les Commiſſaires de morale tiendront la main à l'exécution de notre Arrêté du 13 Meſſidor courant, comme étant une dépendance de celui-ci.

La matière miſe aux voix par le citoyen Préſident, les avis recueillis, l'Arrêté propoſé par l'Agent national a été unanimement adopté.

L'Adminiſtration arrête qu'il ſera imprimé & diſtribué par-tout où beſoin ſera, à la diligence de l'Agent national.

Et ont les délibérans ſigné. DURAND, Préſident; ROLLAND, Vice-Préſident; TAILHAN, CAMP, MIR, Adminiſtrateurs. *DAUXION*, Agent national.

GUITTARD, Secrétaire-général.

DISCOURS

PRONONCÉ

DANS LE TEMPLE

DE L'ÊTRE SUPRÈME ;

PAR LE CITOYEN DAUXION,

Agent national du Diſtrict de Limoux,

Le ſecond Décadi de Prairial, l'an IIe. *de la République.*

CITOYENS,

APRÈS avoir ſurmonté les efforts combinés de la malveillance & de l'athéiſme ; après avoir péniblement traverſé une mer de conſpirations & de crimes ; après quatre années de combats, de trahiſons & de victoires ; enfin nous ſommes libres... ; que nous faut-il

maintenant pour conſerver cette liberté que nous avons conquiſe ? du fer.... & du travail !... Avec le fer nous avons vaincu nos ennemis, & nous les vaincrons encore !... Par le travail nous aurons des ſubſiſtances, & nous ſerons invincibles.

O vous ! qui aimez la Patrie, & qui avez ſacrifié pour elle vos fils & vos frères ! calculés de ſang froid, ſi vous le pouvez, ce que deviendroient nos armées, ſi un ſeul jour vous ceſſiez de les alimenter ? Que deviendroit la Patrie, ſi les bras qui la défendent, perdoient leur vigueur faute de ſubſiſtance ? Si vous-mêmes, énervés par un lâche repos, vous perdiez dans l'oiſiveté un temps que vous devez à des travaux néceſſaires à la République ?

Que faites-vous donc hommes apathiques & ſuperſtitieux, quand vous vous repoſés un autre jour que celui de *Décadi* ? vous privez la République de la ſubſiſtance d'autant de citoyens qu'il

y en a d'oisifs par votre mauvais exemple ; & s'il étoit généralement suivi, vingt-cinq millions d'hommes seroient privés de nourriture un jour par Décade ; la République entière manqueroit de pain une grande partie de l'année ; & la liberté, que les tyrans coalisés n'auroient pu détruire, tomberoit par l'effet d'une opinion ridicule.

Citoyens, les prêtres avoient multiplié les jours de fête pour consolider leur empire sur les peuples ignorans : mais pour cela même, ils avoient eu besoin de l'autorité civile ; les rescrits des empereurs, les édits des rois, les arrêts des ci-devant parlemens en font foi ; tous les auteurs ecclésiastiques même en conviennent, & ce qu'avoient fait des pouvoirs usurpés, la seule puissance légitime, la *République*, ne pourroit-elle pas le faire ? elle a établi un jour de repos par Décade pour honorer l'Être suprême, & inculquer aux citoyens les principes de la morale. Si à cette institution, digne d'un peuple

292.

libre & religieux, la ſuperſtition pouvoit en ajouter d'autre, il y auroit plus de jour de repos à préſent que dans l'ancien régime ; à préſent qu'il faut travailler davantage, & que les plus grands efforts ſont néceſſaires, nous aſſaſſinerions la liberté par une lâche inertie ! Jamais conſpiration n'auroit été plus funeſte.

Hommes profondement méchans qui abuſés vos concitoyens crédules ; je vous abjure ici en préſence de l'Être ſuprême !

Vous dites que Dieu s'eſt repoſé le ſeptième jour.... inſenſés ! Dieu ne ſe repoſe jamais.... La conſervation de l'univers eſt une création continuelle.... ſi l'action de Dieu s'arrêtoit un inſtant, tout rentreroit dans la nuit du cahos ; Être actif, cauſe néceſſaire de toutes les autres, il ne ceſſe d'imprimer le mouvement & l'action à tous les êtres.

Mais, ſavez-vous quelle eſt la volonté de Dieu ; citoyens ? c'eſt, dit le *SANS-CULOTTE JESUS*, que vous ſoyez juſtes & bons.

Si

Si Jesus n'a pas trouvé chez les Juifs cette morale pure, on ne trouve pas non plus dans la morale de Jesus ces jours de chôme, ces ridicules cérémonies qu'on nous faisoit payer à prix d'argent; toujours il prêche aux hommes la bienfaisance qui seule honore Dieu, (a) & sans

(a) *Minucius-Felix* (1) *disoit aux Payens: Pourquoi dédierions-nous des Temples à l'Éternel! l'univers entier ne peut le contenir. Renfermerions-nous l'infini dans un lieu comme un homme? Le Temple de Dieu est l'univers; ses autels sont nos cœurs où nous lui offrons nos bonnes actions; les images de Dieu sont les ames pures qui lui ressemblent.*

Ainsi, la vérité & la nature se retrouvent après une longue suite de siècles & d'erreurs; & comme il a fallu remonter aux premiers jours de la création pour nous ressaisir des droits de l'homme, il a fallu traverser la nuit des temps pour arriver au culte de la raison & de la sagesse.

(1) Il étoit Chrétien, il écrivoit dans le troisième siècle.

ceſſe il réprouve ces vaines formules ; ce bruit confus de paroles que les prêtres de tous les temps ont mis à la place de l'amour fraternel.

Les Juifs ſe ſcandaliſoient de ſes maximes ; mais Jeſus ne s'en départit jamais : il continua de répandre des bienfaits ſur ſon paſſage, le jour même du Sabbat. Le Sabbat eſt fait pour l'homme, diſoit-il, & non pas l'homme pour le Sabbat.

Citoyens, qui fertiliſés nos campagnes, ſeriez-vous ſemblables aux Juifs ſuperſtitieux ? vous ſeriez-vous ſcandaliſés comme eux de ce que les diſciples de Jeſus froiſſoient des épis de blé dans leurs mains un jour de Sabbat ? Hé bien, nos frères d'armes ſont en préſence de l'ennemi ; chaque jour ils combattent pour vous, au prix de leur ſang ; & vous préféreriez un repos ſuperſtitieux & coupable, à l'honorable devoir de les nourrir par des travaux ſans danger !

Non, j'en atteſte la Patrie en préſence

n 295.

de l'Être ſuprême : vous ne célébrerez plus que le *Décadi*. Ce jour là même, quand les travaux de la campagne ſeront preſſans, vous ne ferez pas difficulté de vous y livrer avec joie : mais vous regarderez comme un crime de reſter oiſif, les autres jours, quand la Patrie vous commande le travail.

Citoyens, la terre que nous foulons ſemble s'honorer d'être cultivée par des mains libres. L'eſpérance de la plus belle récolte qui va combler nos déſirs, fait le déſeſpoir de nos ennemis. Quand la première gerbe de blé ſera poſée ſur cet autel de la Patrie, nos ennemis ne ſouilleront déjà plus le ſol de la République.

Citoyens, abjurons de vieilles erreurs, ne ſoyons plus des hommes mi-partis entre le ciel & la terre, tout entiers à nos devoirs & à la Patrie, rendons à l'Éternel le ſeul hommage digne de lui. Nos devoirs religieux & politiques ſont

les mêmes : le culte de la Patrie eſt auſſi celui de l'Être ſuprême.

Les ſyſtêmes religieux & politiques ne peuvent être diviſés plus long-temps ; hâtons-nous de les réunir pour la forte Conſtitution de la République.

Tant qu'il a fallu gauchir contre les principes, pour ſauver les peuples de la théocratie, on a été forcé de diſtinguer deux gouvernemens dans un ſeul, de les diviſer entr'eux, de fortifier l'un contre l'autre, de ſouffrir enfin une guerre inteſtine dans le corps politique, plutôt que de le voir envahir par la puiſſance la plus active & la plus ambitieuſe. Souvent l'intérêt du prêtre a été plus fort que celui de l'état.

Il n'eſt que trop vrai qu'une lutte de dix-huit ſiècles entre deux puiſſances rivales, avoit retardé les progrès de la raiſon en Europe, à tel point qu'elle s'eſt liguée contre nous, quand nous avons proclamé les droits de l'homme, ces droits indélébiles & ſacrés que la main

de l'Être ſuprême a gravé dans nos cœurs en caractères ineffaçables.

Citoyens, jugez de ce ſyſtême par les efforts qu'il a fallu faire pour le vaincre, par les contrariétés même & les obſtacles que nous éprouvons maintenant pour établir les droits éternels de la morale, la pure & ſimple religion de la nature !

Ces idées ſont ſuſceptibles d'un grand développement ; & je me propoſe de le mettre un jour ſous vos yeux ; en attendant réuniſſons les efforts de la raiſon & du zèle pour le faire ſentir à nos frères. Honorer Dieu en aimant la Patrie, lui offrir un culte digne de lui en faiſant du bien aux hommes, en préférant l'intérêt public au ſien propre, en ne ſe diſtraiſant jamais de ſes devoirs pour ſe livrer à de vaines obſervances ; c'eſt l'eſpèce de théocratie qui nous convient, pour que la République ſoit une, & qu'en préſence de l'Être ſuprême, nous n'ayons d'autre pontife que lui, d'autres prêtres que les hommes vertueux, d'autres vertus que

celles de la nature, d'autre affection que pour la Patrie ; mourir pour elle, eſt le devoir de tout citoyen ; violer la loi, c'eſt être impie & ſacrilège.

Dieu de la nature ! Dieu de la République ! je ſens mon être s'aggrandir en ta préſence, quand je parle à mes frères de leurs devoirs & de toi ! Être juſte & bon ! reçois le dévouement d'un cœur ſenſible qui ne peut être heureux que de la félicité publique, & de ton regard paternel.

Signé, DAUXION,
Agent National du
Diſtrict de Limoux.

(15)

PROFESSION DE FOI
DES RÉPUBLICAINS,
ADRESSÉE
A L'ÊTRE SUPRÊME
LE JOUR DE SA FÊTE,

20 *Prairial*, *an* 2e. *de la République.*

AIR : *Du ſerin qui te fait envie*, &c.

ÊTRE divin, Être ſuprême,
Que tout mortel doit révérer,
Ce n'eſt enfin que par lui-même
Que le Français veut t'adorer.
Tu ſauras bien, dans ta puiſſance,
Sans interprète que nos cœurs ;
Peſer, dans ta juſte balance,
Et nos vertus & nos erreurs.

Depuis trop long-temps notre hommage
N'arrivoit jamais pur vers toi ;

240.

C'étoit un horrible assemblage
De chants, de sottise & d'effroi.
Aujourd'hui, sans art, sans mystères,
Nous te présenterons nos vœux.....
N'es-tu pas le meilleur des pères ?
Tu rendras tes enfans heureux.

Fuyez pour toujours cette enceinte,
Vous, dont la coupable fureur
Vouloit asservir, par la crainte,
L'homme à votre joug imposteur.
Fuyez ; notre ame est aggrandie
Par l'amour de la Liberté ;
Et malgré votre rage impie,
Nous connoissons la vérité.

Nouveaux suppôts du despotisme,
Dont le cœur lâche & corrompu
Osoit nous prêcher l'athéisme
Pour dégoûter de la vertu.
Perfides ! vous avez beau faire
Pour nous ravir notre bonheur :
D'un Dieu tout nous peint sur la terre,
Et l'existence, & la grandeur.

Par J. B. BORREL.

COUPLETS

COUPLETS
PATRIOTIQUES.

Sur l'Air *du Vaudeville des Visitandines.*

CITOYENS, malgré les intrigues
Des fanatiques & des rois,
Pour prix de nos longues fatigues,
Nous jouirons de tous nos droits. *bis.*
Que notre seule politique
Soit d'être toujours bien unis ;
Et nous recueillerons les fruits
Que nous promet la République. *bis.*

Donnons un autre nom, mes frères,
A nos balles, à nos boulets,

2402-

Envoyés par nos Volontaires
Aux auteurs de tant de forfaits. *bis.*
Ce fut pour eux un émétique ;
Ils rendirent Longwy, Verdun :
Mais ce remède peu commun,
C'eſt l'anis de la République. *bis.*

Combattons pour la République,
Amis, ne nous laſſons jamais ;
Et que l'Eſpagnol fanatique
Vienne rendre hommage aux français. *bis.*
Qu'il ſache que les hommes libres
Veulent le mettre à la raiſon :
Et que la ſainte Inquiſition
Rende hommage à la République. *bis.*

De notre Saint Père de Rome
Nous ne craignons plus les fureurs.

2403.

Il voit que près des Droits de l'Homme,
Ses bulles ne ſont que vapeurs. *bis.*
Portons dans cette ville antique
Le catéchiſme de nos lois,
Pour la voir encore une fois
Devenir une République. *bis.*

Nous irons voir dans la Turquie
Le diſciple de Mahomet;
Il faut qu'il ſoit de la partie:
Nous lui dirons notre ſecret. *bis.*
S'il prête ſon ſerment civique,
Et s'il abjure l'Alcoran,
Nous lui donnerons pour turban
Le bonnet de la République. *bis.*

PAR UN RÉPUBLICAIN.

Le Représentant du Peuple ; en séance à Tarascon, arrête l'impression de ces Couplets Patriotiques, pour être chantés les jours de Décade, & distribués aux Sociétés Populaires.

CHAUDRON-ROUSSAU.

L'INUTILITÉ DES PRÊTRES,

VAUDEVILLE RÉPUBLICAIN,

Par le citoyen PIIS, (de Seine & Oise.)

Réimprimé par ordre de CHAUDRON-ROUSSAU, *Représentant du Peuple, pour être chanté aux jours de Décade.*

Même Air du Vaudeville des Visitandines.

VA, va, mon père, je te jure,
Que, par la mort des préjugés,
Les sentimens de la nature
Sont loin d'avoir été changés. *bis.*
Pour chérir l'Auteur de mon être,
Et voter son parfait bonheur,
Il me suffira de mon cœur;
Je n'aurai pas besoin de prêtre. *bis.*

Victime foible, quoique sage,
Des religieuses erreurs,
O ma mère! sur ton visage
Pourquoi vois-je couler des pleurs? *bis.*

La routine te fait peut-être
Regretter un ſot confeſſeur :
Verſe tes chagrins dans mon cœur ;
Un fils conſole mieux qu'un prêtre. *bis.*

O mon épouſe ! ô ma compagne!
Tu vois combien j'avois raiſon !
Tu ſentiras tout ce qu'on gagne
A régler, ſeule, ſa maiſon. *bis.*
Étoit-il un guide plus traître,
Que ce qu'on nommoit *directeur ?*
Il te ſuffira de mon cœur ;
Nous n'aurons pas beſoin de prêtre. *bis.*

Viens, mon fils ; viens auſſi ma fille :
Ne craignez plus qu'un précepteur,
En ſe gliſſant dans ma famille,
Vous ſouffle un venin corrupteur. *bis.*
Pour vous faire à tous deux connoître
Les vrais principes de l'honneur,
Il me ſuffira de mon cœur ;
Je n'aurai pas beſoin de prêtre. *bis.*

O vous ! que j'aime & que j'honore,
Des campagnes bons habitans,
On voudroit vous tromper encore ;
Mais attendez juſqu'au printemps. *bis.*
Quand vous verrez les blés renaître ;
Quand vous verrez la vigne en fleur,
Avec nous vous direz, en chœur :
Eh ! tout ça pourtant vient ſans prêtre. *bis.*

Je ſuis homme ; & de mon ſemblable
Rien ne ſauroit m'être étranger :
Dès que j'entends un miſérable
Demander à boire, à manger : *bis.*
Pour l'abreuver, pour le repaître,
Sans mettre à cela de valeur,
Je ne conſulte que mon cœur ;
Et je n'ai pas beſoin de prêtre. *bis.*

Examinez ce fin lévite,
Et ce gros docteur de la loi ;
Tous les deux comme ils paſſent vîte
Près d'un bleſſé qui crie : *A moi !* *bis.*
Mais il ſurvient un pauvre reître,
Qui le ſecourt dans ſon malheur :
Raiſon veut dire qu'un bon cœur
N'eſt ni d'un riche, ni d'un prêtre. *bis.*

Engeance adroite & fanatique,
Qui viviez jadis de l'autel,
Voulez-vous de la République
Obtenir un pardon formel ? *bis.*
En uniforme, en caſque, en guêtre,
Armez vos bras d'un fer vengeur ;
Et perdez, en prenant un cœur,
Votre caractère de prêtre. *bis.*

Adieu, pſeaumes, prières vaines ;
Faites place à nos chants guerriers :
Loin des troupes républicaines
Les capucins, les aumôniers. *bis.*

2158

Pour ne pas recevoir de maître,
Et pour nous battre avec valeur,
Il nous ſuffit de notre cœur ;
Nous n'avons pas beſoin de prêtre. *bis.*

Liberté, pour ſauver la terre,
Tu mis au jour *l'égalité :*
De l'égalité, ſans myſtère,
Procède *la fraternité.* *bis.*
O trinité de nos ancêtres !
Vaudrois-tu celle aux trois couleurs ?
Son culte eſt fait pour tous les cœurs ;
Les français ſont ſes premiers prêtres. *bis.*

Alors qu'il me faudra deſcendre
Au champ d'un éternel repos,
O ! mes amis, portez ma cendre
Sous l'herbe des rians côteaux ; *bis.*
Et puiſſe l'écorce d'un hêtre,
Près de là, dire au voyageur :
» En ces lieux repoſe un bon cœur,
» Qui n'y fut pas mis par un prêtre. *bis.*

Et ſi l'on connoît l'exiſtence
Par-delà ce terme fatal ;
Si Dieu, comme j'ai la croyance,
Me traduit à ſon tribunal ; *bis.*
Je ne craindrai point d'y paroître,
Et de lui dire en ma faveur ;
» Jamais je ne t'ai, dans mon cœur,
» Cru ſemblable au dieu d'aucun prêtre. *bis.*

COUPLETS

2109.

COUPLETS
PATRIOTIQUES,
SUR LA PRISE DE TOULON.

Air : *Avec les jeux dans le Village.*

AMIS, cette ville rebelle
Dont nous priva la trahiſon,
Toulon, à jamais criminelle,
Vient d'être miſe à la raiſon.
L'Anglais avoit bien pu la prendre
Quand des traîtres y dominoient ;
Mais il ne pouvoit la défendre :
Des hommes libres l'attaquoient.

Quel coup pour l'ariſtocratie !
Il la met aux derniers abois :
Où déſormais ſa perfidie
Fera-t-elle entendre ſa voix ?
Il n'eſt plus de Toulon en France ;
Elle doit perdre tout eſpoir,

250.

Et respecter dans le silence ;
Des Sans-culottes le pouvoir.

Français, pourtant dans la victoire
Il ne faut pas vous endormir ;
Le sort réserve à votre gloire
De nouveaux lauriers à cueillir.
L'Espagnol vient sur nos frontières
D'acheter un nouveau succès ;
Chassons ses soldats mercenaires,
Nous nous reposerons après.

Il est encor pour la patrie
Un ennemi plus dangereux ;
Ce monstre, en tout sens se replie
Pour rendre nos jours malheureux :
Reconnoissez le fanatisme,
Et qu'il succombe sous vos coups ;
Le complice du despotisme
Mérite aussi votre courroux.

Des tyrans qui nous font la guerre,
Les efforts seront sans succès ;

Que peut leur rage ſanguinaire
Contre la valeur des Français ?
Dans peu leur orgueil chimérique
Se rendant à la vérité,
Reconnoîtra la République,
Et chantera l'Égalité.

Pour aſſurer la deſtinée
Qui nous promet des jours plus doux,
Amis, laiſſons faire l'armée,
Et ſoyons unis entre nous.
Trompons la coupable eſpérance
Des nobles, des prêtres, des rois;
Et faiſons-leur voir que la France
Ne veut pour maître que les lois.

PAR J. B. BORREL.

Le Repréſentant du Peuple, en ſéance à Taraſcon, arrête l'impreſſion de ces Couplets Patriotiques, pour être chantés les jours de Décade, & diſtribués aux Sociétés Populaires.

CHAUDRON-ROUSSAU.

252.

COUPLETS
PATRIOTIQUES.

APPEL AUX FRANÇAIS.

AIR : *Veillons au ſalut de l'Empire*, &c.

AMIS, la France vous appelle,
Volez, armez-vous à ſa voix ;
Courez, d'une gloire immortelle,
Vous couvrir en ſauvant vos lois.
Marchez, marchez ;
La mort vaut mieux que l'eſclavage.
Frappez, frappez,
Sans les compter, vos ennemis :
Songez que de votre courage,
La liberté ſera le prix.

Quand vous n'avez qu'un pas à faire
Pour aſſurer votre deſtin,
Aux yeux de l'Europe entière,
Voulez-vous reſter en chemin ?
Non, non, Français,

Vous acheverez votre ouvrage ;
Vous frapperez,
Sans les compter, vos ennemis ;
Et bientôt de votre courage,
La liberté ſera le prix.

Affranchis du joug deſpotique
Qui rendoit nos jours malheureux ;
Ce n'eſt qu'avec la république,
Amis, que nous ſerons heureux.
Marchons, marchons,
La mort vaut mieux que l'eſclavage.
Frappons, frappons,
Sans les compter, nos ennemis :
Songeons que de notre courage,
La liberté ſera le prix.

Montrez au tyran d'Angleterre,
Que les Français, forts de leurs droits,
Savent, ſur mer comme ſur terre,
Battre les esclaves des rois.
Marchons, marchons ;
La mort vaut mieux que l'eſclavage.
Frappons, frappons,
Les Eſpagnols & leurs amis :
Songeons que de notre courage,
L'égalité ſera le prix.

254-

Quel ſpectacle frappe ma vue !
Tout citoyen devient ſoldat ;
Le fils quitte ſa mère émue ,
Pour voler gaîment au combat.
Tyrans , tremblez !
La mort ſera votre partage ;
Fuyez , craignez
Notre courroux , notre mépris ;
Malgré vous , de notre courage ,
La liberté ſera le prix.

Préſentés [redacted] CHAUDRON-ROUSSAU , Repréſentant du Peuple , par le citoyen J. B. BORREL.

Le Repréſentant du Peuple , en ſéance à Perpignan , arrête l'impreſſion de ces couplets , pour être diſtribués aux Sociétés Populaires , aux Volontaires & aux Camps.

CHANSON PATRIOTIQUE.

AIR : *Eh quoi tout ſommeille !*

LA trompette ſonne,
Amis, l'airain tonne,
Au bruit du tambour
Faiſons taire l'amour;
Que la tyrannie,
Dans ce jour expie
Tous ſes forfaits
Et les maux qu'elle a faits.

***

Les rois ont beau faire;
Malgré leur colère,
Leur or, leurs canons,
Nous triompherons.
Il n'eſt plus d'entraves;
Frappons leurs eſclaves
Et que, ſous nos coups,
Ils ſuccombent tous.
La trompette ſonne, &c.

MINEUR.

La Divinité,
Dont l'ardente flamme
Embraſe notre ame,
C'eſt la Liberté.
Que tout bon Français

246-

850

Répète à jamais,
Qu'elle a d'attraits ! *bis.*
La trompette ſonne, &c.

***

Lorſque nous aurons mis les tyrans aux abois,
Senſible & tendre,
Chantant nos exploits,
La beauté, dans nos jeux dictant ſes douces lois,
Pourra reprendre
Sur nous tous ſes droits.
Tout Français à ſa voix
Sait bien ce qu'il faut rendre:
Un ſoldat courageux
N'eſt point un amant langoureux.
La trompette ſonne, &c.

Préſentée au Repréſentant du Peuple, Chaudron-Rouſſau, par J. B. Borrel.

Le Repréſentant du Peuple, en ſéance à Caſtelnaudary, autoriſe l'impreſſion de ces couplets patriotiques.

A Caſtelnaudary, le 22 Floréal, de l'an 2 de la République Françaiſe.

CHAUDRON-ROUSSAU.

A LIMOUX,
De l'Imprimerie de ROC BEAUPIÉ.